Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 1

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des Revues

par le plt S. Curtenaz

Revue de l'OTAN
N° 5, octobre 1991

L'évolution rapide des événements à l'Est transforme rapidement la meilleure analyse en document historique. Ainsi en va-t-il de l'article de C. Donnelly, le spécialiste bien connu de l'Union soviétique, la plupart des questions quant aux suites du putsch d'août 1991 à Moscou, dont il est question ici, ayant trouvé réponse depuis. Ce qui subsiste, en revanche, et garde toute sa valeur, est la nécessité, mise en évidence par l'auteur, de fournir une aide importante à l'ex-URSS. Non pas une aide matérielle – le pays est riche – mais bien une assistance technique, le processus de transformation sociale actuellement en cours nécessitant un appui sans lequel les nouvelles républiques risqueraient de se replier sur elles-mêmes.

L'OTAN et l'Europe face à l'Europe de l'Est

Si l'OTAN représente une base essentielle de la sécurité européenne, elle est aussi un puissant aimant pour les nouveaux Etats de l'Europe centrale, et notamment la Pologne, la République fédérative tchèque et slovaque, la Hongrie qui ont demandé leur adhésion à l'Alliance. Le refus de cette dernière est compréhensible car, estime T. Taylor, l'OTAN ne peut avancer son dispositif aussi loin vers l'Est sans risquer de se voir engagée dans des *conflits ethniques transfrontaliers*. Elle comprend néanmoins les besoins de ces Etats et s'offre à intensifier le dialogue politique avec eux et contribuer à leur sécurité sur la base du contrôle des armements, ainsi qu'en les aidant à disposer d'une structure défensive efficace. Ainsi, quoi qu'en disent certains rêveurs, et ce que va encore en dire la presse dans le faux débat qui s'annonce sur le F/A-18, la mise sur pied d'armées conventionnelles dissuasives reste nécessaire et fait même partie de la reconstruction des Etats de l'Est européen! Mais les efforts de l'OTAN ne porteront leurs fruits, conclut l'auteur, que si la CE collabore au niveau économique et permet, en ouvrant ses marchés, à ces pays de se procurer les devises dont ils ont besoin. Or, les membres de la CE ne sont, semble-t-il, pas prêts *à placer leurs intérêts collectifs stratégiques au-dessus des préoccupations de clocher.*

VOX
N° 9134, 19.11.1991

Le Zaïre a connu une poussée de fièvre suffisante pour que la Belgique prenne la décision d'intervenir au profit de ses ressortissants dans le cadre de l'opération *Blue Beam*. Cette opération humanitaire, à laquelle est consacré la totalité de ce numéro, a eu lieu du 24 septembre au 8 novembre 1991. 1145 hommes ont été engagés, qui ont assuré l'évacuation de plus de 10 000 personnes, dont 5000 ont transité par la Belgique. Ce bel effort rappelle l'importance de disposer d'une force d'intervention rapide, pouvant être projetée en toute partie du monde pour y garantir la stabilité ou assurer la survie de nationaux étrangers.

Quadrante
N° 10, octobre 1991

Les problèmes de réfugiés touchent également l'Europe. L'Italie en a eu une large part cet été. L'article signé F.M. Puddu nous apprend que des mesures actives ont été prises en Albanie même par l'Italie. Un détachement de plus de 700 hommes, largement doté de moyens de transport et d'hélicoptères, a assuré, depuis sa base albanaise de Durazzo, la distribution de 186 000 tonnes de denrées alimentaires de première nécessité. Les commentaires de l'auteur sur le pays laissent également entrevoir l'étendue du désastre albanais.

Rivista Militare della Svizzera Italiana
N° 3, mai-juin 1991

Depuis la chute du Mur de Berlin, nous vivons une formidable accélération de l'histoire. Et sans gain de sécurité. Pouvons-nous, dans ces conditions, s'interroge le colonel R. Vecchi, nous passer d'une défense nationale efficace? Non, bien sûr. Car si capitalisme et communisme ne pouvaient coexister, ne croyons pas que la démocratie interdit aux Etats de se faire la guerre. Baisser sa garde aujourd'hui équivaudrait demain à dépendre de tiers.

Ejército
N° 619, août 1991

Protection des véhicules blindés: état des techniques

Sujet traité par V.B. Hernandez, la protection des chars et véhicules blindés, dont on découvre ici toute la complexité. Des techniciens jonglent avec des problèmes de poids, de volume, de puissance des moteurs et d'efficacité des moyens antichars. Le but du blindage passif, qui fait aujourd'hui appel aux matériaux composites, n'a que peu varié: briser ou faire dévier les projectiles antichars, et absorber leur énergie au moyen d'une déformation calculée. Ce blindage peut être doublé d'un blindage actif, destiné à faire exploser les projectiles avant qu'ils ne touchent le blindage passif. S'y ajoutent des défenses auxiliaires, des moyens d'extinction automatique des incendies. La nature du carburant et des munitions, leur emplacement jouent également un rôle, comme d'ailleurs la tenue de l'équipage: protection de la tête et des voies respiratoires, protection contre les éclats et le feu. Dans ce domaine, des fibres nouvelles comme le *Kevlar* ou le *Nomex* sont importantes. Ajoutons à notre véhicule un dispositif de détection électromagnétique des mines, mis au point par les Etats-Unis et répondant au nom de *Vemasid*, et n'oublions pas que la protection ABC de l'équipage et des circuits électriques et électroniques fait également partie de la protection directe. La protection indirecte, quant à elle, se divise en moyens actifs et moyens passifs. Les leurres thermiques et visuels, les perturbateurs IR et radar, les détecteurs de laser et les fumées sont des moyens actifs. L'adaptation au terrain, les peintures de camouflage et les filets sont des moyens passifs. La protection du char est devenue une «science» en soi, et les paramètres dont il faut tenir compte sont complexes et nombreux. Mais, ainsi que le rappelle la rédaction dans son «chapeau» de présentation, si la technique existe, l'application pratique reste un problème d'ordre économique.

Gibraltar, une blessure dans le flanc de l'Espagne

La rédaction annonce la couleur: l'attitude de la Grande-Bretagne qui s'accroche au rocher comme un alcoolique à sa bouteille est anachronique! Action préméditée, félonie, les mots ne manquent pas pour condamner l'Angleterre. Dans un premier article, le général de brigade J.U. Palasi rappelle que l'intérêt britannique pour le *Peñón* date du XVIe siècle déjà. Un investissement qui devait se révéler rentable si l'on considère le développement de la base au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les Espagnols ont, selon leurs dires, depuis longtemps renoncé à toute action militaire pour récupérer le rocher. Le commandant R.V. Delgado fait l'historique des efforts diplomatiques déployés jusqu'à aujourd'hui, et disserte, dans un second article, sur la valeur du Traité d'Utrecht (1713) qui a concédé Gibraltar aux Britanniques.

Mais pourquoi tiennent-ils donc tant à ce rocher? Les conclusions du contre-amiral J.S. Alba le démontrent: la valeur militaire de Gibraltar est proche de zéro. Stratégiquement, le détroit conserve toute sa valeur, mais le rocher n'est plus la seule base de la région: l'Espagne a considérablement développé celle de Rota, sur la face atlantique, et prend appui sur Ceuta et l'île d'Arboran. La valeur tactico-opérative est, quant à elle, tout aussi limitée. Les capacités offensives et défensives du rocher sont nulles, même si la Grande-Bretagne peut à tout moment y «gonfler» ses effectifs. Tant l'OTAN que les Britanniques auraient tout intérêt à intégrer le système C3I vieillissant du *Peñón* à celui que l'Espagne a mis sur pied, et à lui faire bénéficier de sa couverture antiaérienne et aérienne. L'auteur rappelle au passage que l'Espagne a reçu de l'OTAN la mission de contrôler le détroit et ses accès... Même la valeur logistique du rocher est de peu d'importance, en dépit de ses kilomètres de tunnels. La piste est trop courte pour que de gros porteurs puissent s'y poser, le chantier naval est partiellement passé en mains civiles, l'Espagne – en dépit du contentieux – fournit des vivres à la petite colonie. Et s'inquiète des risques que lui fait encourir un éventuel stockage d'armes nucléaires à sa frontière. Le tableau est si sombre que l'on a peine à comprendre pourquoi la Grande-Bretagne s'obstine à y rester... et l'Espagne à vouloir y instaurer sa souveraineté.

S. Cz.